

Comment mettre à disposition une collection caprine unique en France ?

Passal Jean-Noël

biq.brother@wanadoo.fr

Caprinologue

Chroniqueur « La Chèvre »

Auteur de « L'Esprit de la chèvre »

Résumé :

Où trouve-t-on des chèvres pyrénéennes, des chèvres à 4 cornes, des chèvres ordinaires et un bouc alpin Saanen qui ne pue pas ? Sans parler des chèvres de Celles-sur-Belle qui dévorent des haies... A travers ces anecdotes, l'auteur expose de quelle manière sa collection caprine est constituée, comment elle reste sous-exploitée, et ouvre des perspectives sur l'exploitation possible de ce patrimoine caprin.

Cher(e)s ami(e)s cornu(e) et motte(e)s...

Comment aborder le sujet ?

A - Par quatre anecdotes en forme de questions...

« Où trouve-t-on des chèvres pyrénéennes ? »

m'a-t-on, demandé lors d'une réunion des éleveurs de chèvres pyrénéennes à Tarbes au salon de 2000 ? Ma réponse immédiate fut : « A Paris ! » Certes, la réponse est décalée. Ces animaux à poil long et à oreilles tombantes n'encombrent plus aujourd'hui les rues de Paris et de sa banlieue... mais comment oublier que de 1880 à 1920 des centaines (voire des milliers) de chèvres - parmi les meilleures laitières - étaient exportées chaque année vers le nord de la France et la capitale pour une traite journalière dans les rues des villes. Vendues en fin de lactation à des particuliers, elles ont contribué à l'alimentation des populations citadines en complément des jardins... Participant sans doute à une modification des données génétiques des chèvres rustiques déjà présentes. En ces mêmes années 1920, l'on pourrait longuement évoquer la lutte d'intérêts entre les promoteurs de la production caprine intensive - notables adeptes de la chèvre nubienne, voire anglo-nubienne - face aux importateurs de chèvres des Alpes et d'Alsace, proches de la Suisse...

« Où peut-on trouver des chèvres à quatre cornes ? »

fut la question de Coralie Danchin, de l'Institut de l'Élevage, posée aux lecteurs de « La Chèvre » dans le numéro 276 en septembre 2006. Qui ne reçut que 2 réponses d'élevages français... A part ces exceptions, ce genre de chèvre ne figure que dans les cartes postales (humoristiques) du village des Lindarets en Savoie, petit hameau de montagne réputé pour ses chèvres mangeuses de sièges de voiture et de cacahouètes.

Le « Lourdes » des biques (pour le nombre de cartes postales vendues en France) ! Et bien, à travers les vues de ces chèvres, c'est peut-être un caractère spécifique à la chèvre de Savoie qui est porté à notre connaissance ?

« *Comment sont composés les troupeaux familiaux au début du 20^{ème} siècle ?* »

Sachant que les photos prises autour des années 1900 témoignent d'un passé rural quasiment stable depuis la Révolution, et peut-être même avant ? Les troupeaux composés uniquement de chèvres sont très rares en France. L'on y voit la plupart du temps un mélange animalier : une vache ou deux, une dizaine de brebis, et quelques chèvres. De quoi fabriquer du caillé, qui intégré à la soupe et aux féculents, sert de base à la nourriture quotidienne. Cette diversité des troupeaux familiaux ou semi-collectifs explique la composition variable des « fromages » élaborés, selon les saisons et les productions des animaux. Une exception : la Creuse, où l'on garde en même temps les chèvres et les oies. Mélange dont on ne peut faire du fromage, quoique avec la transplantation d'un petit gène, l'on puisse sans doute aujourd'hui arriver à gaver un fromage ou traire une oie... Dans tous les cas, qui gardait ces mini-troupeaux ? Des grands-mères, des petites filles ou petits garçons échappés de l'école...

« *Et l'énigme du bouc SIGURD ?* »

Pourquoi le magazine « Vie à la campagne » du 1^{er} septembre 1923 montre-t-il en couverture, à l'envers et ayant supprimé l'inscription, la photo du bouc Sigurd, en compagnie de son propriétaire M. Barjaud, qui dans les pages intérieures commet un article sous le titre « Pour rénover l'élevage de la chèvre », dans lequel il fait la promotion des boucs de race pure pour lutter contre la « dégénérescence » des races. Alors que cette même photo, comportant au verso l'écriture et la signature de ce même M. Barjaud, fait référence à l'exposition de Bordeaux du 12 avril 1924 ? Notons au passage que ces salons de Bordeaux ont préfiguré les salons agricoles de Paris... Nonobstant et quoi qu'il en soit, revenons à Sigurd. Qui est Sigurd ? « *Un bouc de race Alpine pure de variété Saanen, 42 mois, 90 kilos, 1 m 60 du museau à la queue, et surtout tellement pur qui ne pue pas !* »

Que ne faut-il pas faire pour vendre des boucs de reproduction, surtout quand ils ne puent pas !

Comme quoi il ne faut jamais prendre pour parole d'évangile ce qui paraît dans la presse et dans les dossiers de presse ? Et que, il y a un siècle, l'on n'avait pas besoin de Photoshop pour retoucher des photos... Restent les images, les légendes, qu'il faut analyser.

B - Les composants d'une collection caprine

Ces différents clichés proviennent de ma collection. De quoi est-elle composée ? A la base, de cartes postales (4 à 5000), anciennes et modernes, de France et du monde entier. Réparties selon un classement géographique ou thématique, classement tellement difficile à exploiter, car une vue peut être étudiée selon bien des points de vue : lieu, composition du troupeau, race, nourriture, scène de traite, garde ou entrave, bêtes seules ou suitées, etc.

Puis viennent les très nombreux journaux, revues, articles, de jardinage (comme Rustica), de vulgarisation ou « people » quand les princesses de 1900 se faisaient tirer le portrait dans leur charrette à chèvres. Notons que les revues les plus anciennes, celles

des années 1850, s'intéressaient plutôt aux chèvres exotiques des jardins d'acclimatation et à la production la plus recherchée pour l'époque : celle des fibres.

A ces cartes et imprimés de toutes sortes, ajoutons une bibliothèque de plusieurs centaines de livres. Sur tous les thèmes : technique, élevage, races et recettes, mais aussi romans et littérature enfantine. Pour compléter, il faut y ajouter quelques disques, cassettes audio et vidéos. Ainsi que des centaines d'objets !

C - De quelle manière cet ensemble patrimonial caprin a-t-il été exploité jusqu'à ce jour ?

Principalement de deux manières :

La rubrique « Histoire de chèvre » (au singulier) qui paraît régulièrement dans « La Chèvre » depuis 1990. Joli titre, puisque c'est celui (au pluriel) que nos amis de La Fresyca ont choisi pour leur bulletin du groupe en sciences humaines des syndicats caprins ! Ma chronique traite des anecdotes, de la culture, de l'histoire et de la symbolique caprine. Elle permet surtout, m'a-t-on confié, que les lecteurs de « La Chèvre » s'échauffent et distillent quelques sucs mentaux qui leur permettront de mieux ruminer le contenu technique de la revue... A propos de « La Chèvre », je viens de mettre à jour la liste complète des « Histoire de chèvre » parues, liste que je propose pour le site internet de la revue... Je propose aussi d'y publier une bibliographie caprine la plus complète possible, « La petite cabriothèque » comme je l'ai nommée.

La deuxième manière d'exploiter cette collection fut le livre « L'Esprit de la chèvre », (paru aux éditions Cheminements en 2005), premier livre traitant de la manière la plus complète possible des représentations culturelles et symboliques de la gent caprine. Le problème du livre, n'a pas été de savoir quoi y mettre, mais de supprimer beaucoup - beaucoup trop - d'images et d'histoires, afin d'offrir un échantillon de chaque sujet à traiter. D'ailleurs, depuis sa parution voilà deux ans, mes nouvelles acquisitions sont telles que l'on pourrait élaborer un deuxième tome, ou bien un « Petit dictionnaire encyclopédique et bizarre de la bique ». L'actualité et le passé de la chèvre poussent sans cesse...

Parmi les autres manières dont cette collection a été exploitée, citons la fourniture - assez rare - de vues anciennes de chèvres ou de chevriers de leur département à des syndicats caprins, notamment pour des fêtes caprines. De manière plus régulière, c'est la bibliographie et les lectures enfantines qui ont été les plus recherchées, notamment pour la création d'un « coin lecture caprin » très complexe et fort bien réalisé à destination de la Bibliothèque Départementale de l'Ariège. Par ailleurs, de nombreux arguments ont été fournis aux artistes et intervenants des fêtes Caprines en Val de Drome depuis 10 ans.

D - De quelle manière peut-on mieux exploiter un tel fond ?

Après 20 ans d'élaboration de ce fond patrimonial caprin, je considère qu'il reste largement sous-exploité, faute de temps et de moyens. Il faudrait réaliser une analyse complète de chacun des documents, ainsi qu'un recoupement systématique des informations contenues.

Cet ensemble de données iconographiques et textuelles offre des potentialités larges, permettant des études locales ou globales. Mais cela nécessite des moyens quasiment

professionnels. J'avais, il y a de cela plusieurs années, proposé à une structure caprine à vocation internationale, un partenariat avec l'université, qui aurait permis à des étudiants de 3eme cycle orientant leurs recherches dans le domaine de l'archivage numérique, de créer un logiciel spécifiquement adapté à l'analyse des documents caprins, permettant ainsi un recensement et une interprétation les plus complets possibles...

Par exemple, je pense à un sujet qui intéresse les associations de promotion des « races à petit effectif », par l'étude des caprins, présents pratiquement dans toute la France dans les années 1900-1910, témoignages d'un passé rural ayant peu évolué auparavant. L'on peut aussi imaginer bien d'autres applications...

Lors d'une précédente journée d'études de la Société d'Ethnozootecnie, fin 2002 en ces mêmes terres de Poitou, j'avais présenté une communication intitulée « Culture caprine et image(s) de la chèvre et du chevrier au 20eme siècle », dont la conclusion était constituée de plusieurs questions, notamment comment faire pour que les images de la chèvre soient au service des professionnels caprins. Depuis, j'ai souvent vu et lu que la profession caprine s'interrogeait sur son image.

Comme quoi la question reste d'actualité et le patrimoine caprin source de réflexion.

Avec mes salutations les plus cornues.

14 septembre 2007

documents joints :

1/ Etiquette de fromage de Celles-sur-Belle

« En hommage à nos hôtes, mais aussi pour célébrer un temps où les chèvres avaient encore le droit de s'attaquer aux haies « La chèvre ne rentre jamais au toit sans empoter son fagot » (proverbe des Deux-Sèvres)

2/ « Aubeterre-sur-Dronne (Charente) Route de Laprade »

Un troupeau de chèvres pyrénéennes se dirigeant vers le la Bretagne ou le nord de la France

3/ « Il y a bien des trèfles à quatre feuilles » carte postale « humoristique » des années 1970 représentant une chèvre à 4 cornes, vedette du village des Lindarets en Savoie

4/ « Scènes champêtres - Troupeau sur la montagne » Ici dans le Morvan, comme dans beaucoup d'autres endroits en France, une scène de gardiennage d'un troupeau mélangeant vaches brebis et chèvres.

5/ « Le bouc Sigurd », vedette du salon de Bordeaux, qui fit la couverture de « Vie à la campagne » du 1^{er} septembre 1923, et une dédicace de son propriétaire M. Barjaud en 1924 !

